

SUR L'ENCHAINEMENT DES VERTUS

POUR PARVENIR A LA PERFECTION

29 mai 1805

Loué soit Jésus-Christ

MM...,

« Pour vous, avant de vous occuper de tout autre soin, appliquez-vous à joindre à la Foi la Vertu, à la vertu la Science, à la science l'Abstinence, à l'abstinence la Patience, à la patience la Piété, à la piété l'Amour fraternel, à l'amour fraternel la Chanté. » (II Pet. 1, 5, 6, 7.)

Tel est l'ordre, la marche, l'enchaînement que le Prince des Apôtres nous a tracé des devoirs du chrétien. Connaissant combien le désir que vous avez de la perfection est vif et sincère, j'ai cru qu'il était de mon devoir de le seconder, et que je ne pouvais rien faire de mieux pour cela, que de vous mettre sous les yeux et de vous développer ce qu'il a voulu nous enseigner dans ce peu de paroles. C'est en suivant cet ordre, c'est en nous attachant aux différents devoirs qu'il nous prescrit, que nous obtiendrons ces biens ineffables qui sont le fruit de notre vocation au Christianisme, et que nous deviendrons, comme le dit le saint Apôtre, " participants de la nature divine " (2 Pet. 1, 4.). « Afin que vous deveniez participants de la nature divine ».

Septième avis. - Couronner toutes les vertus, et surtout l'amour du prochain, par la Charité.

Pour accomplir ce qui nous est enjoint par ces paroles, il faut que notre amour pour le prochain soit surnaturel et divin dans son motif; dans son principe et dans sa fin.

Dans son motif: il ne doit pas considérer dans le prochain ses qualités naturelles, ce qu'il a d'aimable, les liaisons du sang ou de l'amitié que nous avons avec lui, les services qu'il nous a rendus ou que nous pouvons en attendre. Ce n'est pas qu'il ne nous soit permis d'aimer le prochain pour ces sortes de raisons; mais alors l'amour qu'on a pour lui n'est qu'un amour naturel qui n'est point méritoire pour le Ciel. Pour que cet amour du prochain soit un amour de charité, il faut qu'il soit fondé sur les rapports que le prochain a avec Dieu, comme son ouvrage, son image, son enfant, l'objet de son amour; de sorte que ce soit Dieu qu'on aime en lui.

Dans son principe: l'amour de Charité qu'on a pour le prochain est une branche, ou plutôt un rejeton de celui qu'on a pour Dieu; il doit avoir le même principe divin, il ne peut être produit et répandu dans nos coeurs que par l'Esprit-Saint.

Dans sa fin : cet amour tend directement à Dieu dont il émane; il ne se propose que ce qui peut rendre l'homme plus saint et plus agréable à Dieu : la gloire de Dieu, l'accomplissement de la volonté de Dieu. S'il se propose des fins moins pures, quoique bonnes, ce n'est plus un amour de charité.

Une marque à laquelle on peut reconnaître sûrement si l'amour est ainsi surnaturel, c'est quand on aime universellement tous les hommes, sans distinction d'amis ou d'ennemis, de parents ou d'étrangers, et quand on veut du bien, quand on fait du bien, autant qu'on le peut, à tout le monde. On n'a pas cet amour de Charité, sans lequel on ne peut être dans la grâce de Dieu, à moins qu'il ne s'étende à tous les hommes. Un seul homme qu'on excepterait de son amour,

fût-il le plus méchant et le plus haïssable des hommes vivant sur la terre, suffirait pour faire voir que nous n'avons point cet amour de Charité qui est absolument nécessaire pour le salut. " *Aimez vos ennemis, dit le Seigneur, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez enfants de votre Père céleste qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui envoie la pluie aux justes et aux injustes.* " (Mt V, 44 - 45)

La Charité nous élève au-dessus de nous-mêmes, au-dessus de tous les objets créés, au-dessus de tout ce qu'il y a de plus attrayant sur la terre et de plus grand dans le ciel ; et soit qu'elle soit dirigée vers Dieu, soit qu'elle soit dirigée vers le prochain, elle n'envisage que Dieu qu'elle aime pour lui-même et par-dessus toutes choses.

La Charité n'anéantit pas les autres vertus, elle n'en empêche pas l'exercice, elle le commande même sur la terre, parce qu'il nous est nécessaire tandis que nous vivons ici-bas ; mais elle les règle, elle les rapporte toutes à leur fin, elle leur donne leur perfection. Elle subsiste dans l'homme voyageur avec l'Espérance et la Foi; elle ne pourrait même pas subsister sans elles, parce qu'elle ne jouit pas encore du Divin Objet qu'elle aime et qu'elle ne le voit pas face à face. Elle ne peut encore le contempler qu'avec les yeux de la Foi, et elle a besoin que l'Espérance lui prête des ailes pour tendre à lui comme à l'unique Fin et le souverain Bien de l'homme; mais, aidée par le souffle de l'Esprit-Saint, embrasée de son ardeur, elle s'élève au-dessus d'elles et va se perdre et s'abîmer dans le sein de Dieu, pour l'aimer sans le voir, sinon par la foi, du même amour que les Esprits bienheureux, que les Saints qui le contemplent sans nuage, tel qu'il est, de cet amour que Dieu a pour Lui-même, et que les Personnes divines ont entre elles.

Nous devons aimer Dieu parce qu'il nous commande de l'aimer, et que, sans cela, il n'y aurait point de salut pour nous. C'est une chose infiniment juste, c'est le commencement de la sagesse.

Nous devons aimer Dieu, parce que nous tenons de Lui tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, dans l'ordre de la nature et de la grâce la qualité d'homme fait à son image, la qualité de Chrétien, et tous les biens que ces qualités renferment. C'est un devoir de reconnaissance qui nous oblige à tout rapporter à Dieu; notre corps, notre âme et toutes ses puissances ; et ce devoir est d'autant plus pressant que ces biens sont innombrables, qu'ils sont de tous les moments et que chacun d'eux est d'un prix inestimable.

Nous devons aimer Dieu, parce que nous attendons tout de Lui, et qu'il est une source inépuisable et toujours ouverte de grâces et de bienfaits où nous pouvons puiser tout moment, par Jésus-Christ, tout ce dont nous avons besoin, et qu'il nous destine, après cette vie, un bien qui renferme tous les autres biens et qui n'est autre que lui-même. Cet amour appartient à l'Espérance, et nous oblige à fixer en Dieu tous nos désirs, et à travailler sans cesse pour nous rendre dignes de le posséder.

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous aime. Ce motif est plus pur, il est plus fort que les autres; rien ne touche plus que l'amour. Il est plus pressant quand on en est pénétré, on ne peut se défendre de faire tous ses efforts pour témoigner à Dieu son amour, et nos efforts sont d'autant plus grands que tout ce que nous pouvons faire n'est rien en comparaison de ce que le divin amour a fait et fait encore continuellement pour nous. Ce motif est si noble et si pur que, quand avec le secours de la grâce, on est parvenu jusque-là, il n'est guère croyable que la grâce ne perfectionne pas son ouvrage, et peut-être n'arrive-t-il jamais qu'une âme arrive véritablement à ce degré d'amour surnaturel, sans monter à celui de la charité. Mais enfin, ce motif n'est pas encore celui de pure charité; il est mêlé de quelque retour sur nous, et n'envisage pas Dieu purement, tel qu'il est en lui-même.

La Charité aime Dieu pour lui-même; sans exclure les autres motifs, elle ne s'y arrête pas. Elle ne s'arrête qu'à ses perfections infinies. Elle ne voit en Dieu que Dieu, et « son motif pour aimer Dieu est Dieu même ». (St Bernard.)

Nous aimerions Dieu, quand il ne nous l'aurait pas commandé; quand notre salut ne dépendrait pas de cet amour; quand, par impossible, nous n'aurions rien reçu de lui; quand nous ne devrions rien en attendre; quand il n'y aurait pour nous ni enfer à craindre en ne l'aimant pas, ni ciel à espérer en l'aimant.

Nous l'aimerions, parce qu'il mérite infiniment d'être aimé, parce qu'il est infiniment juste d'aimer Celui qui est la source de tout ce qu'il y a de beau, de bon, et d'aimable; qui est lui-même toute beauté, toute bonté, toute sagesse, tout amour, et devant qui toute beauté, toute excellence, toute grandeur s'éclipse et disparaît.

Nous l'aimerions par-dessus toutes choses, et toutes choses par rapport à Lui, parce que tous les autres êtres ne sont rien auprès de Lui. Ce serait faire outrage à Dieu, ce serait nous rendre coupables d'une grande injustice, d'une grande folie, si nous aimions rien de créé plus que Dieu, à l'égal de Dieu, comme Dieu. C'est ce que défend strictement le précepte de la charité. Quand on aime Dieu pardessus toutes choses et pour Lui-même; quand on évite avec soin tout ce qui peut l'offenser; quand on est dans la ferme résolution de tout perdre, de tout souffrir, plutôt que de perdre l'amitié de Dieu, on remplit le précepte la Charité.

Mais la Charité ne connaît pas de bornes: " *La manière d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure* ". (Saint Bernard.)

Quelle mesure, en effet, quelles bornes pourrions-nous mettre à notre amour pour Dieu ? Quand nous remplirions dans toute son étendue le grand précepte de la Charité; quand nous aimerions Dieu de tout notre coeur, de tout notre esprit, de toute notre âme, de toutes nos forces; quand tous les actes de notre volonté, toutes les pensées de notre esprit; quand tous nos désirs, nos affections, nos paroles, nos oeuvres seraient dirigés, animés, embrasés par la charité la plus pure ; qu'ils le seraient sans interruption, sans mélange, sans imperfection; c'est ce que sembleraient demander les paroles du précepte, mais ce dont l'homme est incapable dans cette vie, et ne peut être accompli que dans le séjour bienheureux.

Aussi le Seigneur a-t-il voulu seulement nous montrer, par là, combien il est jaloux de notre amour; que nous ne pouvons jamais l'aimer assez; qu'il n'y a point de moments, de lieux, de circonstances où nous ne devons être entièrement à Lui; qu'il veut occuper la première place dans notre coeur, et que nous ne devons jamais souffrir en nous, ni dans nos pensées, ni dans nos sentiments, ni dans nos paroles, ni dans nos actions, rien qui soit contraire à cet amour de préférence que nous lui devons.

Mais quand cette perfection serait possible dans cette vie; quand notre amour pour Dieu, ici-bas, serait tel que celui des Saints et des Anges dans le ciel, quelle proportion aurait-il avec la grandeur de Dieu, avec sa beauté, avec son excellence infinie ? Que serait-ce donc si nous y mettions des bornes; si nous ne lui donnions pas tout l'essor dont il est susceptible, avec le secours de la grâce; si, par nos négligences, par notre défaut de correspondance, nous empêchions la grâce d'agir en nous avec toute sa force; si nous contristions en nous l'Esprit-Saint, par une multitude de fautes et d'attaches, incompatibles avec la perfection de la charité?

Nous pouvons cependant suppléer, en quelque sorte, à la faiblesse et à l'insuffisance de notre amour. La charité rend tous les biens communs entre les amis de Dieu. L'amour que tous les habitants du ciel ont pour Dieu est véritablement à nous; nous pouvons nous l'approprier et l'offrir à Dieu comme un amour qui nous est propre; et quoique cet amour ne soit pas proprement digne de Dieu, il n'a rien qui lui déplaît et couvrira les misères et les imperfections inséparables de notre amour.

Elevons-nous encore plus haut, et laissant loin au-dessous de nous les plus sublimes Séraphins, parvenons jusqu'à la Reine des Cieux qui, quoique pure créature, surpasse autant toutes les autres créatures par l'ardeur et la pureté de son amour, qu'elle les surpasse par sa dignité de Mère de Dieu. En qualité de ses enfants nous avons des droits particuliers sur Elle, l'offrande que nous ferons de son amour rehaussera encore davantage le prix du nôtre.

Ne nous arrêtons pas encore là. Sous les auspices de Marie, présentons-nous à son Divin Fils; pénétrons dans son Coeur et ne craignons pas de regarder son amour comme étant à nous, et de l'offrir comme tel à son Père. Nous le pouvons, et nos droits là-dessus sont incontestables. Jésus-Christ nous a été donné par son Père; il s'est donné lui-même entièrement à nous; il est en nous et nous sommes en lui; nous ne faisons avec lui qu'un même tout et il nous a cédé tous ses biens. Offrons donc à Dieu tout l'amour dont le Coeur de Jésus est embrasé. Aimons Dieu par ce Divin Coeur. Alors notre amour sera dépouillé de toutes ses misères, et par Jésus-Christ nous aimerons Dieu d'une manière digne de sa grandeur et de ses perfections infinies.

....